

Le dénouement de la guerre en Ukraine commence, panique totale en Occident | Alex Christoforou

Alors que les lignes de front en Ukraine s'effondrent, le tissu de l'Occident collectif s'effondre lui aussi. La classe Epstein perd sa capacité à maintenir la structure du pouvoir unie, et cela les affole — en particulier les États satellites européens. Alex Christoforou de The Duran me rejoint aujourd'hui pour discuter de l'escalade européenne axée sur l'Ukraine, de la centralisation de l'UE et de l'opposition, des réseaux d'élites transatlantiques, de la puissance américaine et de la multipolarité, de l'orientation future de la Russie vers les BRICS et la Chine, ainsi que des risques pour la liberté d'expression et les médias indépendants. Liens : The Duran Locals : <https://theduran.locals.com> The Duran Substack : <https://theduran.substack.com> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Alex Christoforou et The Duran 00:03:45 Le drone de Leipzig et le récit européen sur la guerre 00:10:25 Scepticisme, Irak, Syrie et Maïdan 00:11:48 La Grèce, la centralisation de l'UE et l'opposition 00:20:54 La guerre contre l'Iran et le projet Ukraine 00:24:49 Réseaux d'élites, Trump et vassaux européens 00:36:13 Comment le système met les dirigeants au pas 00:39:34 La puissance américaine, l'empire et la multipolarité 00:47:53 L'avenir de la Russie, l'Europe et la liberté d'expression

#Pascal

Bienvenue à tous, de retour dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, un épisode très spécial avec l'un de mes héros personnels, l'unique Alex Christoforou. Alex, bienvenue. Salut, Pascal. Comment vas-tu ? Je ne dirais pas « héros ».

#Alex Christoforou

Non, c'est vous, c'est vous. Le gars avec la caméra, le gars avec la caméra qui se promène.

#Pascal

Le gars avec la caméra. Enfin, si vous ne connaissez pas Alex, c'est que vous vivez sous un rocher. Parce qu'Alex anime l'une des émissions YouTube les plus importantes qui soient. Des mises à jour quotidiennes de l'actualité, sur sa page d'accueil, The Duran. Et je suis très heureux, très fier de vous annoncer dès le début que The Duran existe désormais aussi dans six autres langues. Oui, The

Duran est disponible en allemand, en français, en espagnol, en portugais, en russe et en italien. Et avant de continuer, si votre langue maternelle est l'une de ces langues et que vous voulez écouter Alex dans votre langue, alors allez-y, s'il vous plaît, et abonnez-vous.

Mais si vous ne... si vous ne parlez qu'anglais et que vous voulez vous abonner uniquement pour les soutenir, surtout, ne le faites pas. Parce que rien ne tue aussi efficacement une chaîne que des gens qui s'y abonnent et ne l'écoutent jamais. Mais surtout, si vous écoutez cette émission en allemand, en français ou en espagnol, et que vous aimeriez suivre Alex, les liens seront dans la description ci-dessous. Et ce qu'il fait d'important, c'est ces mises à jour quotidiennes de trente à quarante-cinq minutes sur ce qui s'est passé dans le monde. Alors, Alex, depuis combien de temps fais-tu ça, et qu'est-ce qui t'a poussé à commencer ?

#Alex Christoforou

Quand on a lancé The Duran, je crois qu'on a fait nos premières vidéos vers le milieu ou la fin de deux mille dix-huit. À peu près à cette époque. Et on a commencé avec le Russiagate. Je crois que c'était la grande actualité du moment, et c'est comme ça qu'on s'est développés. En réalité, on a grandi grâce à notre couverture du Russiagate. La procédure de destitution, le coup de fil « parfait », Robert Mueller... Tout ça, ça a été notre première phase de croissance. Grâce à notre couverture du Russiagate et de tout ce qui s'est passé entre deux mille dix-huit et deux mille vingt, à l'approche des élections. Puis Biden est arrivé, et j'imagine que le reste appartient à l'histoire, non ? Le projet Ukraine... et nous voilà.

#Pascal

Vous avez créé pas mal d'expressions que j'ai effectivement commencé à entendre ailleurs, notamment « le projet Ukraine ». Mais vous en avez quelques-unes que j'aime beaucoup, pour désigner certaines personnes. Je veux dire, ceux qui vous écoutent savent désormais de qui vous parlez quand vous évoquez le Bouffon vert ou le Bouffon de Kiev. Je ne sais pas pourquoi vous avez changé ça, mais c'est fascinant.

#Alex Christoforou

Je ne sais pas comment les Français sont entrés en jeu. J'essaie de me souvenir. Comment les Français sont-ils entrés en jeu ? Je crois qu'il rencontrait Macron, ou quelque chose comme ça.

#Pascal

Oui. Vous avez, en fait, une lecture très réaliste de ce qui se passe, de ces événements quotidiens. Bien sûr, aujourd'hui, en ce trois septembre, tout le monde parle du drone à Leipzig. Et après une

pause de quatre semaines, on voit maintenant tout le monde avancer des raisons pour lesquelles il faudrait s'opposer encore davantage à la Russie. Comment avez-vous perçu cette escalade, ce battage de guerre constant contre la Russie, au cours, disons, des huit dernières années ?

#Alex Christoforou

Tu as publié un très bon post sur X, Pascal. Je crois que tu y mets en avant tous les tweets, tous les posts sur X des jeunes premiers mondialistes, de tous les jeunes premiers de l'Union européenne. Et ils disent tous la même chose, n'est-ce pas ? Avec toute cette histoire de drones : des attaques hybrides. Maintenant, le récit, c'est que la Russie veut nous faire peur pour nous empêcher de soutenir l'Ukraine. Mais nous ne les laisserons pas faire. Alors, on va s'assurer d'envoyer davantage d'argent à l'Ukraine, et davantage d'armes. Voilà. C'est cette logique-là. Et tout ça part du drone qui s'est retrouvé à l'aéroport de Leipzig.

#Alex Christoforou

La version officielle.

#Alex Christoforou

Et cela vient d'enquêteurs allemands. Cela vient de médias comme Euronews, qui est très favorable à l'Union européenne. La version officielle, c'est qu'un drone a rebondi contre l'aile d'un Antonov stationné, un avion-cargo ukrainien qui devait acheminer des armes vers l'Ukraine afin de poursuivre la guerre. Et ce drone a heurté l'avion. Il s'est posé. Il a rebondi contre l'avion. Il se trouvait quelque part près de l'Antonov. Et le chauffeur du bus, quatre heures plus tard, a réussi à marcher dessus. Ce sont les mots employés par Euronews. Le chauffeur du bus a marché dessus. Et il n'avait pas ses explosifs. Ses explosifs, sa charge militaire, se sont en quelque sorte détachés du drone lui-même et se trouvaient à un autre endroit. Voilà donc ce qui provoque tout ce grand remue-ménage, toute cette indignation en Europe : l'idée que la Russie mènerait une sorte de vaste guerre hybride de sabotage contre l'Europe, à cause de ce drone qui n'a pas explosé et sur lequel un chauffeur de bus a marché. Ils ont aussi relié certains passeports, ou un passeport, un passeport russe, d'une manière ou d'une autre, à cette affaire.

#Pascal

Ça n'a aucun sens. Quand vous tentez un sabotage, vous vous assurez toujours d'y associer votre propre passeport. Il faut avoir un passeport.

#Alex Christoforou

Exactement. Il faut avoir un passeport. Et donc, vous savez, c'est le prétexte qu'ils utilisent pour envoyer davantage d'argent à l'Ukraine. C'est la première raison. Il faut donc donner plus d'argent à l'

Ukraine, parce que nous n'allons pas laisser la Russie nous intimider. Je pense qu'une partie de tout ça consiste aussi à aider Merz, ou à essayer de l'aider, à contrer l'AfD. En présentant Merz comme ce chancelier assiégé par des attaques hybrides russes. Alors, le peuple allemand doit se rallier autour du drapeau, se rallier autour de Merz, et soutenir Merz pendant qu'il affronte les Russes. L'AfD ne veut pas affronter les Russes. La CDU et Merz, eux, veulent les affronter. Et regardez ce drone posé à Leipzig. Votons pour Merz. Je pense donc qu'une partie de cela a à voir avec ça. Parce que, encore une fois, comme vous l'avez souligné, Pascal Lottaz, tous les messages des bureaucrates de l'Union européenne, des bureaucrates de Bruxelles, étaient : « Nous soutenons Merz. »

C'est ça. Alors, ils sont toujours obligés de dire qu'on soutient Merz. D'accord, le pauvre Merz, avec ce drone sur lequel un chauffeur de bus a marché. Mon Dieu, quel scandale. Et puis, une autre partie de tout ça consiste à essayer de convaincre les États-Unis d'escalader avec la Russie. Parce que la plus grande peur des Européens, des vassaux en Europe, leur peur absolue, leur peur numéro un, c'est de cesser d'être des vassaux. Ça leur fait peur. Ils aiment être des vassaux. Ils veulent les États-Unis en Europe. Ils veulent que les États-Unis soient impliqués dans le conflit en Ukraine. Ils veulent même que les États-Unis se battent pour l'Ukraine, qu'ils combattent la Russie dans ce conflit. Ils veulent que les États-Unis restent engagés. C'est le mantra de l'OTAN, vous savez : garder l'Amérique dedans. Et pour l'Union européenne, pour l'élite mondialiste, il est très important de garder l'Amérique engagée et présente.

#Pascal

Juste une petite précision, très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou acheter quelques-uns de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À bientôt là-bas. Oui, et c'est aussi extrêmement intéressé, à cause de la rhétorique qu'on développe et, bien sûr, du martèlement constant de la guerre. Cette histoire me rappelle la peur des sous-marins en Suède, dans les années mille neuf cent quatre-vingt. Vous savez, les signalements de sous-marins. Et ça a maintenu la Suède très fortement mobilisée. Ola Thunander a écrit à ce sujet, et tout cela a fait l'objet d'enquêtes. Le premier cas, la première observation, était réel. Mais tout ce qui a suivi relevait essentiellement d'une campagne de peur fabriquée de toutes pièces. À mon avis, ce genre de stratégie présente énormément d'avantages pour l'alliance transatlantique de guerre.

C'est aussi extrêmement malhonnête. Mais, à mon avis, ça devient encore un peu plus stupide. Oui. Au moins, toute cette histoire de sous-marins était encore très facile à cacher. Mais là, on dirait que l'approche consiste à faire peur et, comme vous le dites, à maintenir les Américains dans le jeu. Même si je ne pense pas que les Américains aient l'intention de partir. C'est aussi l'un de ces éléments-là. C'est une manière de garder les Européens prêts à rester en première ligne, ou peut-être à prendre le relais des Ukrainiens, une fois que le dernier Ukrainien aura été tué. Qu'est-ce qui vous a rendu si sceptique à ce sujet ? Enfin, d'où vous vient ce scepticisme ? Parce que c'est la chose la plus saine qui soit, et beaucoup de gens en manquent. Vous l'avez développé et, avec votre

émission, vous aidez aussi les autres à rester sceptiques face aux récits officiels. Comment avez-vous développé cela ?

#Alex Christoforou

Je suis devenu très sceptique avec l'Irak. C'est la première chose qui m'a vraiment agacé. La Syrie aussi, ça m'a rendu très sceptique sur ce qui se passe. Et puis, le coup d'État du Maïdan. Je pense que ces trois événements m'ont largement conduit à douter de tous les récits — ou de la plupart des récits — qui viennent de nos dirigeants. Et la crise... je dirais aussi la crise à Chypre et en Grèce.

#Pascal

Oui, vous y étiez, non ? Enfin, vous allez souvent à Chypre et en Grèce. Ce qui est arrivé à la Grèce... La façon dont ce pays a été, au fond, sacrifié sur l'autel de certains principes, non pas néoconservateurs, mais néo-économiques, c'est absolument insensé. Qu'en pensez-vous ? Comment comprenez-vous cet épisode aujourd'hui ?

#Alex Christoforou

Je le vois comme ça : en deux mille huit, deux mille neuf, deux mille dix, la Grèce a décidé... enfin, les dirigeants grecs, je ne veux pas dire la Grèce, les dirigeants grecs ont décidé de faire porter les mauvais prêts des banques allemandes sur la population, afin de sauver les banquiers. C'est tout. Je veux dire, évidemment, c'est bien plus complexe que ça. Il y avait beaucoup d'autres éléments, beaucoup de choses en mouvement, et énormément de considérations politiques. Mais pour moi, le message de fond, c'était : regardez, les banques allemandes se sont retrouvées en difficulté en Grèce, et il a fallu les renflouer. Et comment est-ce qu'on les renfloue ? On fait payer la population. Les banques sont plus importantes que les gens. Et les dirigeants politiques ont pris cette décision, pas le peuple grec. Les dirigeants politiques. Moi, j'aurais dit : vous savez quoi ? Les banques, eh bien, c'est leur problème. Elles n'auraient pas dû accorder ces prêts. Elles n'auraient pas dû. Oui. Je veux dire, qu'est-ce qu'on peut dire ?

#Pascal

Mais la manière dont... enfin, vous savez, ce n'est pas seulement Bruxelles, ce n'est pas seulement l'Union européenne. C'est toute la façon dont l'Europe, en tant que continent, fonctionne aujourd'hui, avec ces cercles concentriques, n'est-ce pas ? L'Union européenne en est un centre, mais l'OTAN en est un autre, par coïncidence juste à côté, et tout ça. Pensez-vous que la manière dont l'intégration européenne s'est construite a un avenir, telle qu'elle est organisée aujourd'hui ?

#Alex Christoforou

Oui, je pense que ça a un avenir. Un mauvais avenir pour nous, un bon avenir pour eux. Je pense que la seule voie que l'Europe puisse réellement suivre, à ce stade, c'est davantage de centralisation. J'aimerais que ce soit l'inverse. Mais l'objectif d'Ursula, aujourd'hui, c'est de centraliser autant que possible. Et l'Ukraine l'aide à y parvenir. La pandémie l'a aidée à y parvenir. La peur de la Russie va l'aider à y parvenir. L'intelligence artificielle, le portefeuille numérique, toutes ces choses vont l'aider à renforcer la centralisation de l'Europe. Il faut des États membres faibles, et il faut un Bruxelles fort. Je pense que c'est la seule voie qu'ils puissent éventuellement suivre à ce stade.

J'aurais aimé voir une Europe composée d'États membres forts et d'un centre faible. Un centre qui se contente essentiellement de coordonner les choses, sans trop imposer ses politiques ni sa volonté aux États membres, mais qui serve plutôt de relais entre eux. Chaque État membre aurait sa propre politique étrangère, sa propre politique économique. Tout relèverait des États membres et de leurs gouvernements. Mais l'euro, la monnaie unique, a rendu cette centralisation inévitable. Et c'est vers cela que nous nous dirigeons. Ils sont en train d'avancer. La prochaine étape, c'est d'abandonner le vote à l'unanimité. Oui, c'est la prochaine étape. Et ça va arriver. Et cela signifie que, dans les faits, les États membres n'auront plus leur mot à dire sur ce qui se passera à l'avenir. Dès lors qu'on supprime l'exigence d'unanimité, selon laquelle chaque pays doit voter pour approuver une décision, pourquoi rester dans cette union, surtout quand on est un pays petit ou de taille moyenne ?

#Pascal

Enfin, je veux dire, tout ça conserve quand même un atout majeur : c'est un immense marché commun, non ? Tout le monde a intérêt à en faire partie. Même ceux qui n'en sont pas encore membres, comme les Serbes, disent qu'il faut... enfin, qu'il faut trouver un moyen d'y accéder, non ?

#Pascal

Et des choses comme la libre circulation, et ainsi de suite, c'est très bien. Mais, dans l'état actuel des choses, ça a un coût exorbitant. En gros, ça veut dire qu'on n'a même plus son mot à dire sur le fait de vouloir ou non ces stupides bouchons attachés aux bouteilles. Moi, je ne peux pas l'avoir, parce que celui-ci n'est vendu qu'en Suisse.

#Alex Christoforou

Merci, Ursula.

#Pascal

Les Suisses, eux aussi, sont en grande partie rattachés à ce système, en fait, parce que nous voulons évidemment vendre nos produits à l'Union européenne. Mais est-ce que... À un moment donné, on s'attendrait à une sorte de contre-mouvement. Et je pense que l'AfD, mais aussi Marine

Le Pen, et ainsi de suite, sont des contre-mouvements face à cela. Mais la dynamique actuelle, c'est que ceux que vous appelez habituellement les « cool kids » essaient d'accentuer la peur, et ainsi de suite, pour poursuivre malgré tout la centralisation. Comment voyez-vous, au juste, l'opposition à cette tendance ?

#Alex Christoforou

Écoutez, je pense que l'opposition commence toujours avec de l'espoir. Les gens sont positifs. Ils espèrent que l'opposition va réellement changer les choses. Mais, d'habitude, voilà ce qui se passe : si elle gagne, si on la laisse gagner — souvenez-vous, en Roumanie, il y a eu des choses assez douteuses avec l'Union européenne — si on la laisse percer, l'Union européenne finit généralement par trouver un moyen de soit la faire rentrer dans le rang, soit l'écarter progressivement. Prenez ce qu'ils ont fait à Orbán. Ils ont mis la Hongrie sous pression. Et, à la fin, ils ont obtenu le vote contre Orbán parce qu'ils ont étranglé l'économie hongroise. Ils ont empêché les fonds d'arriver en Hongrie. Ils ont compliqué la vie d'Orbán, et ils ont fini par obtenir le résultat, les votes qu'ils voulaient. Ils ont sorti scandale sur scandale, et ils se sont donc débarrassés d'Orbán. Et maintenant, vous voyez ce qu'ils font en Hongrie. Ils ne laisseront plus jamais un autre Orbán passer.

#Pascal

Et dès qu'il y a un dirigeant qui vous plaît, vous vous moquez complètement de savoir s'il emploie des méthodes autocratiques ou non, s'il interdit toute l'opposition, ferme les journaux, et ainsi de suite. C'est d'ailleurs assez intéressant de voir comment ils traitent la Géorgie par rapport à l'Arménie, n'est-ce pas ? L'Arménie est bien plus dictatoriale que ce qui se passe en Géorgie. Mais le récit se construit aussi autour de ça. C'est quelque chose qui me surprend vraiment. Pourquoi sont-ils à ce point attachés à ce jargon de démocratie libérale, alors que ce qu'ils font et mettent en œuvre n'a plus rien à voir avec ça ?

#Alex Christoforou

Eh bien, c'est leur religion. Pour moi, ce n'est même pas une idéologie. Je vois ça comme une religion, pour eux. Et tout tourne autour du pouvoir. Du pouvoir. De l'argent. Mais plus que tout, il s'agit pour une élite puissante de gouverner tout le monde. Et pour moi, c'est ce que représente aujourd'hui l'Union européenne. C'est ça, tout simplement. Quand on regarde toute la structure de l'Union européenne, son positionnement à côté de l'OTAN, on voit qu'ils vivent et travaillent, qu'ils résident dans ce complexe Waldorf, ce jardin Waldorf, complètement déconnectés de tout ce qui se passe en Europe. Et ils proposent des politiques ridicules, stupides, comme cette politique sur les bouchons de bouteilles. Ou comme le soutien au projet Ukraine. Comme couper l'énergie venant de Russie et détruire l'économie allemande. Comme les vingt-et-un paquets de sanctions.

Mais eux, ça leur est égal, parce que ça ne les touche pas. Et il n'y a aucune chance que les gens puissent se sortir de ça par le vote. Pour revenir à votre question sur l'opposition, oui, j'ai de l'espoir.

Je pense que beaucoup de gens en ont. Mais, vous savez, on avait aussi de l'espoir pour Meloni. Les gens disaient : « Oh, elle va tout bouleverser. » Il a suffi de vingt-quatre heures à Ursula pour transformer Meloni en ultra-mondialiste, en ultra-mondialiste va-t-en-guerre. Donc oui, j'ai de l'espoir. J'ai de l'espoir. Le Pen, bien sûr, espérons. Mais c'est très différent quand ils sont en campagne. Et ce sera très différent s'ils parviennent réellement à arriver au pouvoir.

#Pascal

Comment pensez-vous que la situation mondiale actuelle influence tout ça ? Parce qu'on voit clairement que les mondialistes européens ont intérêt à faire de la Russie l'Autre significatif, n'est-ce pas ? Du moins jusqu'à présent : suffisamment pour déployer toute cette rhétorique, mais pas suffisamment pour aller réellement à la guerre. Je veux dire, pendant quatre ans et demi, ils ont maintenu la guerre à l'intérieur de l'Ukraine, tout en grignotant progressivement du terrain en Russie, n'est-ce pas ? Et plutôt avec succès, d'ailleurs. En avançant ainsi, tranche par tranche. Mais avec des choses comme la guerre en Iran... On dirait que, sur cette guerre, il y a réellement des désaccords avec Washington sur jusqu'où cela doit aller. Peut-être parce que ça détourne des ressources du projet Ukraine. Car, à ce stade, les États-Unis en sont aussi à un niveau de folie où certains envisagent même d'ouvrir un troisième front contre la Chine. C'est tout simplement ahurissant. Mais tout ça se déroule en même temps. À votre avis, quel impact cela aura-t-il sur les enfants cool de Bruxelles ?

#Alex Christoforou

Eh bien, je veux dire, je pense que vous l'avez parfaitement résumé. Ils sont mécontents de l'Iran, non pas parce que les États-Unis s'en prennent à l'Iran, parce qu'il y a une guerre avec l'Iran. Ils sont mécontents parce que cela détourne toutes les ressources et tout l'argent qui, autrement, seraient allés au projet Ukraine. Cela détourne aussi une grande partie de l'attention médiatique qui serait allée au projet Ukraine. Et c'est ça qu'ils n'aiment pas. Les Européens veulent que les États-Unis soient pleinement et totalement engagés en Europe, n'est-ce pas ? C'est ce qu'ils veulent. Pour eux, l'Iran est une distraction majeure à tous les niveaux : en matière d'argent, d'armes et de médias. Donc, ils n'aiment pas ça. Ils n'aiment pas ça du tout. Ils veulent que les États-Unis s'occupent de l'Ukraine. C'est ce qu'ils veulent. C'est leur priorité numéro un. C'est tout ce qui les intéresse. C'est tout ce dont ils parlent.

#Pascal

C'est très intéressant, n'est-ce pas ? Même à un moment où l'Europe est plus vassalisée qu'elle ne l'a été depuis cinq cents ans, ils ont toujours une vision du monde eurocentrée, pas vrai ? C'est comme s'ils disaient : oui, nous sommes les vassaux, mais tout continue de tourner autour de nous, alors faisons en sorte que ça reste ainsi. C'est assez bizarre.

#Alex Christoforou

Oui, c'est vrai. Encore une fois, c'est une question de pouvoir. De pouvoir, et du fait d'être ce bureaucrate euro-européen élitiste, une sorte de royauté. C'est ainsi qu'ils se voient. Et les États-Unis fournissent l'argent. Ils fournissent le statut. Ils assurent la protection. Je veux dire, sans les États-Unis, les pays baltes ne pourraient pas parcourir le monde en faisant la leçon aux autres pays. Ils ne pourraient pas faire la leçon à la Chine. Ils ne pourraient pas se moquer de la Russie s'ils n'avaient pas les États-Unis derrière eux. Je ne pense pas que les États-Unis se soucient vraiment des États baltes, mais c'est un tout autre sujet. Eux, ils ont le sentiment d'avoir les États-Unis comme maître, mais aussi comme le pays qui se battra pour eux, qui les soutiendra, qui les financera, qui maintiendra leur économie à flot. Je veux dire, beaucoup de pays européens dépendent des États-Unis pour leur économie. Toutes les bases militaires, tout cela est financé par les Américains.

#Pascal

Je veux dire, je réfléchis constamment à la meilleure façon de donner du sens à tout ça. Quel cadre d'analyse offre le plus de pouvoir explicatif pour comprendre ce qui se passe ? Et puis, il y a aussi le fait que toutes ces élites en Europe sont transatlantistes, n'est-ce pas ? Des mercenaires de BlackRock, comme vous les appelez d'habitude. Je veux dire, ces gens savent que, quoi qu'il arrive, ils auront des postes là-bas, et ainsi de suite. Et les postes au sein de ce réseau sont en réalité bien meilleurs que ceux qu'ils pourraient obtenir autrement. Encore une fois, Kaja Kallas ne serait nulle part sans l'Union européenne et tous ces réseaux. Donc, je pense qu'ils se considèrent eux-mêmes comme une équipe.

Que les Américains soient d'accord ou non avec ça, c'est une autre question. Mais ils voient les choses comme si nous étions tous ensemble. Et je me demande si c'est un problème typiquement européen, ou si c'est quelque chose de plus général. Parce que nous avons d'autres exemples dans l'Histoire, vous savez. Nous n'aurions jamais, au grand jamais, eu un nationaliste géorgien faisant la leçon au monde sur le communisme, sans l'Union soviétique et sans monsieur Staline, qui est passé de Tbilissi à Moscou, n'est-ce pas ? Donc, nous avons d'autres exemples dans l'Histoire. Mais selon vous, est-ce que c'est quelque chose de particulièrement européen ?

#Alex Christoforou

Je pense que ce n'est pas entièrement une question européenne. Mais je crois que c'est l'idéologie de l'élite européenne. Et je pense vraiment que cette idéologie est devenue autre chose. Elle s'est transformée en une doctrine presque religieuse. Alors, vous savez, si vous avez quelqu'un comme Kaja Kallas, vous allez exiger d'elle qu'elle vous serve à cent pour cent, qu'elle serve l'empire, avec une soumission totale. C'est ce que vous exigez. Et elle vous le donnera, parce que c'est ce que vous avez dit. Elle ne donnera pas quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Elle donnera cent pour cent, sachant que, quoi qu'il arrive, quoi qu'il arrive, on prendra soin d'elle.

On le voit avec Annalena Baerbock, professeure à Columbia, présidente de l'Assemblée générale des Nations unies. Elle a été un désastre, un désastre absolu, comme cheffe de la diplomatie, comme ministre des Affaires étrangères. Mais elle était loyale à cent pour cent envers l'Empire, loyale à cent pour cent envers les mondialistes. À tel point qu'elle disait même, lors d'événements et de conférences : « Je me fiche un peu de ce pour quoi votent les Allemands. Nous allons soutenir l'Ukraine. » Ça, c'est de la loyauté. Ça, c'est de la loyauté. C'est ce qu'ils veulent entendre. C'est ce qu'ils aiment. Je me souviens de dirigeants comme... Qui était-ce, en Autriche ? Sebastian Kurz ?

#Pascal

C'était en Autriche ?

#Alex Christoforou

Oui, il faisait partie du groupe. Je veux dire, dans sa vision du monde comme dans sa manière de gouverner, il était très mondialiste. Mais il n'était pas loyal à cent pour cent. De temps en temps, il faisait des vagues. Il n'était pas d'accord. Il s'écarterait de la ligne officielle de l'Union européenne, et ça, ils ne pouvaient pas le tolérer. Ils ne pouvaient pas le tolérer. Alors, ils ont dû lancer le scandale avec le mannequin ukrainien, enfin, peu importe ce qu'ils ont monté. Ils ont eu cette réunion quelque part aux Baléares, et voilà. Ils se sont débarrassés de lui et de son parti. C'est aussi simple que ça. Ce n'est pas qu'il n'était pas attaché à l'Union européenne, ni même qu'il n'était pas copain avec tous les mondialistes. Mais il n'était pas loyal à cent pour cent. Ce qu'ils aiment, ce sont les Macron. Ils aiment les Merz. Ils aiment les Baerbock. Ils aiment les Kallas. C'est ce genre de personnes qu'ils veulent. Et c'est, je pense, l'état d'esprit dominant, l'idéologie, la religion même, que nous avons aujourd'hui en Europe, dans les couloirs de Bruxelles.

#Pascal

J'ai reçu sur ma chaîne deux personnes qui sont arrivées à des conclusions très similaires. Et l'une d'elles, Nell Bonilla, est vraiment brillante. Elle a aussi fait remarquer ceci : voilà ce qu'elle appelle « l'État bunker », où tout finit par être subordonné à la sécurité. Mais il y a aussi ces réseaux d'élites transnationales, qui se forment entre elles de manière très organique. Et, vous savez, elles finissent par fonctionner exactement de la même façon. Parce que quiconque ne fonctionne pas ainsi est écarté, ou se fait expulser, ou quoi que ce soit. Et au final, il ne reste qu'un groupe homogène, qui fonctionne tous de la même manière.

Et c'est un phénomène transatlantique. Parce que, si vous regardez les dossiers Epstein, ceux qu'on n'y trouve pas... c'est-à-dire qu'on n'y trouve pas d'Africains. On n'y trouve pas vraiment beaucoup d'Asiatiques, aucun nom japonais. Quelques Saoudiens, et ainsi de suite, mais c'est à peu près tout. Donc, cela semble être quelque chose de civilisationnel, peut-être même. Parce que l'Iran, la Russie, et ainsi de suite... Vous savez, on voit maintenant ces blocs se former. Et il semble que ce soit simplement ce bloc-ci qui soit vraiment très vaste.

#Alex Christoforou

Oui, je veux dire, vous savez, je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles ils détestent Trump. Ce n'est pas que Trump ne soit pas favorable à la destruction de la Russie. Il l'est. Ce n'est pas que Trump ne veuille pas vaincre Poutine. Il le veut. Ce n'est pas que Trump n'attaquerait pas l'Iran. Il le fera. Il l'a déjà fait. Ce n'est pas que Trump ne veuille pas donner des armes à l'Ukraine. Croyez-moi, si les États-Unis étaient capables de produire des missiles Patriot et s'ils en avaient à envoyer ou à vendre à l'Ukraine, ils le feraient sans hésiter. Ils ne les ont tout simplement pas, et ils ne peuvent pas les produire. Mais s'ils les avaient, ils le feraient. À mille pour cent, Trump le ferait. Et si Trump pouvait trouver un moyen de vaincre Poutine, il serait absolument partant. Mais pour les Européens, ça ne suffit pas. Ils détestent toujours Trump. Et la raison pour laquelle ils détestent Trump, c'est que Trump ne fait pas partie du groupe. Il ne fait pas partie de la bande.

Il soutient tout ce que... ou alors on lui dit de soutenir toutes les politiques des mondialistes, et au bout du compte, il les soutient. Peut-être d'une manière différente. « Je ne vais pas donner d'armes. Je vais en vendre. » Mais au final, ce sont quand même des armes qui vont en Ukraine, n'est-ce pas ? Et Biden... ils aiment les Biden. Ils aiment les Obama, parce que Trump se moque aussi d'eux. De temps en temps, il se moque de Macron. De temps en temps, il explique qu'il s'entend bien avec Poutine, ce qu'ils détestent absolument. Ou qu'il s'entend bien avec Xi Jinping, et ils détestent absolument entendre ça de la bouche de Trump. Ils aiment les Biden. Biden les considérait comme ses pairs. Trump les considère comme des vassaux. Ils détestent ça, parce que Trump révèle qu'ils sont des vassaux. Et ils savent qu'ils sont des vassaux, et ils sont fiers de l'être. Mais ils ne veulent pas que quelqu'un dise au monde entier qu'ils sont des vassaux. Biden fraternisait avec eux, et c'est ça qu'ils aiment.

#Pascal

Mais ils préfèrent encore jouer le jeu plutôt que d'essayer de s'y opposer. Je veux dire, Papa Trump, d'un côté, l'autre de l'autre, les gamins assis autour du bureau... Et la seule qui avait l'air un peu furieuse, parce qu'elle avait compris ce qu'on lui faisait, c'était Meloni. Les autres... Monsieur Stubb, même avec une casquette MAGA. Ça me fascine que ce genre de dynamique interne soit seulement possible. Parce que je ne pense pas qu'il y a cinquante ans, une telle mise à nu de la manière dont le pouvoir fonctionne aurait été possible.

#Alex Christoforou

Oui, enfin, ils ont compris qu'ils n'avaient pas le choix. Vous savez, il va falloir faire des courbettes devant cet homme qu'on méprise. On va lui faire des courbettes. Donc Stubb va rester là, sourire, vous savez, prendre des notes. Mais croyez-moi, tout comme les mondialistes ne sont pas différents des néoconservateurs, dès qu'ils auront la moindre occasion de détruire Trump, ils le feront. Ils n'ont aucun problème avec ça. Ça leur convient très bien. Donc je pense que c'est comme ça qu'ils voient

les choses. Il est là. Nous nous sommes tous opposés à lui en deux mille seize : les mondialistes, les néoconservateurs, peu importe, les Lindsey Graham. Nous nous sommes tous opposés à lui en deux mille seize. Ça n'a pas marché.

Ça l'a rendu plus fort. Alors, soyons gentils avec lui, au moins. Faisons avec. De toute façon, il va bien falloir traiter avec lui. Et au final, le résultat n'est pas différent de celui de Biden. Je pense que c'est comme ça qu'ils le voient. Au final, ils obtiennent globalement ce qu'ils veulent des États-Unis, à l'exception des armes. Parce que, encore une fois, les États-Unis ne les ont tout simplement pas. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas les donner. Ils ne les ont pas.

#Pascal

Et c'est l'autre point très important : en deux mille vingt-six, le monde n'a tout simplement plus rien à voir avec celui de mille neuf cent soixante-seize. Les États-Unis ne sont plus capables de produire grand-chose. Enfin, le système a été vidé de sa substance. Et c'est pour ça qu'on parle du déclin du moment unipolaire et de la montée de la multipolarité. Mais avant d'en venir à ça, encore une chose : selon vous, qu'est-ce qui permet à ce système de toujours faire en sorte que tout le monde rentre dans le rang ? Je veux dire, Trump a dit toutes les bonnes choses lors de son investiture. Je n'oublierai jamais quand il a dit quelque chose comme : « Cette administration ne restera pas seulement dans les mémoires pour les guerres auxquelles nous avons mis fin, mais aussi pour celles dans lesquelles nous ne nous sommes jamais engagés. » Et bien sûr, il a fait l'inverse. Mais je pense qu'à ce moment-là, il y croyait vraiment. Comment ça se fait ? Comment le système réussit-il, au bout du compte, à mettre tout le monde au pas, même les Meloni et les autres ?

#Alex Christoforou

Qu'est-ce que Poutine a dit un jour dans une interview ? Les hommes en costume noir finissent par vous trouver. Ils vous font asseoir et ils vous expliquent comment ça va se passer. Je pense que Trump, ou n'importe quel président qui arrive, dira certaines choses. Mais, au bout du compte, ils feront asseoir ce président et ils lui diront quel est l'accord.

#Pascal

Et puis, il va devoir faire un choix, n'est-ce pas ?

#Alex Christoforou

Est-ce que je veux vraiment m'attaquer à cette énorme machine, si puissante ? Ou est-ce que je préfère simplement rentrer dans le rang et me dire que, vous savez, tout ira bien une fois mon mandat terminé ? J'aurai des contrats pour écrire des livres. Je siégerai au conseil d'administration de Netflix. Enfin, peu importe. Je serai récompensé à la fin.

#Pascal

Mais la machine doit être... enfin, la machine est vraiment très, très convaincante. Même monsieur Zelensky, élu sur un programme de paix et mort de peur en février deux mille vingt-deux, prêt à conclure un accord de paix avec les Russes, même lui a été retourné et parfaitement remis dans le rang, n'est-ce pas ? Pour lui, personnellement, c'est en fait très dangereux. À ce stade, ce ne serait pas étrange que les Russes finissent par dire : « Bon, allez-y, dites-le franchement. » Mais le système a une façon de maintenir dans le rang même des gens comme lui.

#Alex Christoforou

Ils ont des outils, comme l'a dit Ursula. Voilà. C'est ce qu'elle a dit à propos de Meloni. Meloni faisait des siennes alors qu'elle se préparait à prendre le pouvoir en Italie. Elle racontait toutes ces absurdités sur une Italie souveraine, sur une Italie maîtresse de son destin et de sa direction, sur le fait de s'opposer aux mondialistes de l'Union européenne et aux technocrates, et de s'aligner sur Orbán. C'est tout ce genre de folies que Meloni racontait. Et qu'a dit Ursula, dans une interview, quand on lui a demandé ce qu'elle pensait de la possibilité que Giorgia Meloni dirige l'Italie ? Elle a dit : « Nous avons des outils. »

Nous avons des outils. Elle l'a dit, c'est ça, le problème. Ils ont des outils. Et Ursula est peut-être à un niveau élevé de management, très élevé même. Je ne pense pas qu'elle soit tout en haut, au sommet. Mais, vous savez, on lui donne les outils dont elle a besoin pour prendre une Meloni et la faire rentrer dans le rang. Et ils ont beaucoup d'outils. Énormément. Ils utilisent même leurs outils contre les pays des BRICS. Ils les utilisent aussi avec les pays des BRICS. Et on l'a vu à Shanghai, on l'a vu à l'Organisation de coopération de Shanghai : beaucoup de pays des BRICS ont vacillé.

#Pascal

Lequel ? Mais selon vous, ce groupe reste-t-il vraiment puissant ? Parce que, d'un côté, les États-Unis restent, eh bien, le pays le plus militarisé de la planète, je dirais, si l'on prend tout en compte. Et les Européens sont pleinement alignés. Cela reste donc la plus grande alliance militaire : l'OTAN, et les Européens en général. Mais, encore une fois, ils perdent leur base industrielle. Selon vous, qu'est-ce que cela change, concrètement, pour le système mondial aujourd'hui ?

#Alex Christoforou

Écoutez, les États-Unis restent un pays très puissant. Je pense qu'ils seraient encore plus puissants s'ils travaillaient réellement pour leur peuple et s'ils se désengageaient de leur empire. Je pense que cela profiterait bien davantage au peuple américain. Tout le monde serait beaucoup plus heureux aux États-Unis si le pays se désengageait de son empire. Mais ça n'arrivera pas. C'est un empire. Il est dépendant de son statut d'empire. Et cela reste un pays très puissant. C'est toujours la superpuissance. Vous savez, la Chine est là aussi, c'est une rivale de même niveau. Mais les États-

Unis restent très, très, très forts, et ils ont des avantages dans certains domaines que la Chine n'a pas.

Par exemple, l'espace médiatique et la guerre de l'information. Personne n'arrive même près de la domination des États-Unis dans ce domaine, pas même la Chine. À l'intérieur de la Chine, ils contrôlent tout. Mais en dehors de la Chine, ils sont loin d'atteindre le niveau des États-Unis lorsqu'il s'agit de contrôler l'espace informationnel. Les États-Unis peuvent donc encore exercer un contrôle considérable et disposer de beaucoup de leviers sur de nombreux pays. Le système du dollar est toujours en place, et ils ne vont pas y renoncer. Bessent, au Trésor, prend des initiatives. On parle beaucoup de ce qu'il pourrait préparer concernant la dette américaine, avec des stablecoins liés aux bons du Trésor.

Il existe toutes sortes de théories sur la manière dont Bessent, et les États-Unis, trouveront un moyen de maintenir le dollar comme principale monnaie de réserve pour les cent prochaines années. Mais cela dit, si l'on considère les États-Unis comme un empire en déclin, oui. Mais est-ce un empire qui a été vaincu ? Non. Et il ne veut pas l'être. Il ne sera pas vaincu facilement. Même si je pense que, pour le peuple américain, ce serait une bénédiction d'avoir un gouvernement qui travaille réellement pour lui et dans son intérêt, au lieu de dépenser Dieu sait combien de milliers de milliards de dollars dans toutes ces aventures ridicules qui ne tournent pas à son avantage.

#Pascal

Ce que je trouve si fascinant, c'est que, vous savez, personne ne veut vraiment vaincre les États-Unis. Les Russes ne veulent pas les vaincre. Les Chinois non plus. Les Chinois veulent simplement se développer et continuer à se développer. Quant aux Russes, cela fait vingt-cinq ans qu'ils cherchent désespérément une relation constructive.

#Alex Christoforou

C'est comme...

#Pascal

On refuse constamment vos fleurs, là-bas. Et puis, sans arrêt, on vous les fait tomber des mains, comme si on vous les giflait. Mais il y a, dans ce bloc, cette étrange mentalité du « tout le monde est contre nous », n'est-ce pas ? Je me demande si c'est réel, parce que je pense que certains dirigeants, et d'autres, en sont convaincus. Mais, pour moi, la réalité semble raconter une tout autre histoire.

#Alex Christoforou

Oui, je pense que, dans un monde parfait, disons, pour les Chinois, pour les Russes, pour tous ces grands pays puissants, pour les pays des BRICS, pour l'Inde, dans un monde parfait, ils seraient partenaires des États-Unis et travailleraient ensemble. C'est le scénario idéal. C'est ce qu'ils aimeraient voir se produire. Et certains pays n'arrivent pas à abandonner cet idéal, alors ils continuent de le poursuivre. Mais ce que nous constatons, encore et encore, c'est que les dirigeants actuels des États-Unis — qu'on parle de l'ère Bush, de Clinton, de Bush, d'Obama, et plus encore de Biden et de Trump, surtout de Biden et de Trump — sont incapables de conclure des accords. Et je pense que les pays commencent à s'en rendre compte.

Je pense que la Russie a enfin, enfin compris ça. Ou qu'elle est sur le point de le comprendre, enfin. Je pense que, pour la Chine, c'est un peu cinquante-cinquante. Certains jours, on dirait qu'ils ont compris qu'on ne peut tout simplement pas parvenir à un accord avec cette administration. D'autres jours, on a l'impression qu'ils courent après les États-Unis pour trouver un moyen de travailler ensemble et de gérer ce monde compliqué. Il va être difficile de trouver comment faire des États-Unis un partenaire digne de confiance dans ce système mondial que nous avons. Je ne sais même pas si c'est possible. Parce que comment transformer un empire en un pays qui dit : « D'accord, nous ne sommes plus un empire. Oublions les huit cent cinquante bases militaires. Nous sommes prêts à travailler avec vous, la Chine, la Russie, l'Inde. Que devons-nous faire ? »

#Pascal

Que devons-nous faire pour assurer la sécurité du monde et faire avancer les choses ? Je me demande si c'est possible avec le cadre institutionnel des États-Unis. Parce que cette incapacité à respecter les accords, c'est ce qui a donné aux États-Unis l'ensemble du continent nord-américain, n'est-ce pas ? C'est ce qu'ils ont fait avec les populations autochtones : conclure un accord, le rompre, faire la guerre. Conclure un accord, le rompre, faire la guerre, jusqu'à tout obtenir. Puis ils sont allés à Hawaï, puis aux Philippines. C'est là que cela a commencé à changer. Mais je me demande si c'est institutionnel. Si les États-Unis, même lorsqu'ils ont à leur service des gens comme Jack Matlock ou George Kennan, finiront nécessairement, vingt ans plus tard, par n'avoir laissé que des promesses non tenues. Mais je ne sais pas si c'est une manière utile de poser le problème.

#Alex Christoforou

Oui, je pense que tous les dirigeants voudraient voir les États-Unis coopérer avec leurs pays pour assurer la sécurité et la stabilité. Je crois qu'ils imaginent encore l'époque de Kennedy, en quelque sorte. Pour eux, les États-Unis sont encore à l'âge de Camelot. Et je pense qu'il faudra très, très longtemps pour dépasser ça. Oui. Je veux dire, vous savez, il y a parfois des lueurs d'espoir. Il y en a eu. Je me souviens de l'élection de Clinton. Il y avait de l'espoir. Il y en a eu aussi quand Obama a été élu. C'était son slogan, sa campagne : « L'espoir et le changement », n'est-ce pas ? « Oui, nous le pouvons. » Donc, je veux dire, il y a toujours... Je me souviens que lorsque Obama a été élu, tout le monde était enthousiaste partout dans le monde. Les gens disaient : « Ça y est. Enfin, nous allons

avoir des États-Unis prêts à travailler avec tout le monde pour faire de ce monde ce qu'il devrait être. » On a juste eu davantage de guerres. Encore plus de guerres. Oui. Donc, oui.

#Pascal

Oui, c'est déprimant. Et puis, bien sûr, d'entendre l'autre camp dire : écoutez, si ce n'était pas les États-Unis, ce seraient les autres. Alors que tous les autres disent : non, ce n'est tout simplement pas comme ça qu'on règle les choses. Pensez-vous que la tournure que prennent les événements va, en réalité, bientôt renforcer Vladimir Poutine ? Quoi qu'il arrive, cet homme a plus de soixante-dix ans, et il y aura une succession dans les cinq prochaines années. Et, vu la situation actuelle, on a l'impression que les Karaganov de Russie obtiennent davantage de soutien pour le type d'approche qu'ils préconisent. Pensez-vous que nous allons assister à ce genre de basculement ? Que les Européens vont perdre, en quelque sorte, leur protecteur au Kremlin ?

#Alex Christoforou

Oui, je ne pense pas que ce sera aussi dur que ça. Oui, oui, peut-être même un cran en dessous d'un Medvedev plus dur, disons au niveau de Lavrov. Mais il ne fait aucun doute que le successeur — et Poutine lui-même, mais aussi la personne qui succédera à Poutine — continuera sur la voie des BRICS, sur la voie de l'Eurasie, en coopérant avec la Chine et en approfondissant l'alliance avec la Chine. On peut appeler ça une alliance. Ils n'aiment pas appeler ça une alliance, mais, dans les faits, c'est bien ce que c'est. L'élément important des BRICS, c'est la Russie et la Chine, cette coopération. Je veux dire, c'est le fondement de l'Eurasie. La Russie a toutes les ressources, ainsi qu'une grande partie de la puissance militaire. La Chine est la superpuissance, avec l'industrie manufacturière et la technologie. Je pense que la Russie continuera sur cette voie, et qu'elle s'en portera mieux.

Je pense qu'on va voir émerger une Russie très puissante, et plus prospère, parce qu'elle aura enfin rompu avec l'Europe, ou parce que l'Europe aura rompu avec elle. Malheureusement, en Europe, ce qu'on va voir, ce sont des décennies d'humiliation et des décennies de difficultés. Je pense que l'Europe sera la grande perdante de tout cela. Je crois même que les États-Unis s'en sortiront plutôt bien. Enfin, les États-Unis sont un grand pays. Comme vous l'avez dit, il y a aux États-Unis des gens très intelligents et très talentueux. À terme, le pays retrouvera son chemin. Quand la poussière sera retombée et qu'on aura traversé ce grand changement que nous vivons, je pense que l'Europe sera la très, très grande perdante dans tout ça. Et c'est ce qui apparaîtra au cours des cinq ou dix prochaines années.

#Pascal

Je veux dire, le plus dangereux, c'est qu'en réalité, l'Europe devienne une méga-Ukraine pour les gens qui travaillent sur ce projet. C'est un énorme danger. Mais, pour conclure, qu'est-ce que vous pensez qu'il va nous arriver ? Parce que ce que nous faisons ici, les podcasts et tout le reste, dépend en fait du premier amendement aux États-Unis, et du fait que les autorités ne répriment pas l'espace

de l'information. Malgré tous ses bons et ses mauvais côtés, il reste encore, vous savez, relativement ouvert. Il reste relativement possible d'y dire certaines choses. Oui, les Européens travaillent aussi sur des sanctions et tout le reste. Jacques Baud, Nathalie Yamb, Hüseyin Doğru. C'est très dangereux pour nous, personnellement. Mais d'un autre côté, si une répression s'abattait sur les médias, sur la liberté de la presse, et que YouTube était contraint de modifier ses règles, nous serions exclus du jour au lendemain. Pensez-vous que le système médiatique ouvert, ainsi que les réseaux sociaux, ont un avenir ? Ou sont-ils eux aussi gravement menacés ?

#Alex Christoforou

Non, je pense que cela a un avenir. Et je pense que nous devons cet avenir au Premier Amendement, aux États-Unis et à la Constitution américaine. Cela rejoint ce que nous disons dans ce podcast. C'est pour cela que tant de gens, partout dans le monde, gardent l'espoir que les États-Unis joueront un rôle important dans ce monde multipolaire vers lequel nous nous dirigeons. Je ne vois rien qui puisse inverser cette tendance. Je pense vraiment qu'à la fin, c'est vers la multipolarité que nous allons. Le chemin sera très chaotique. Ce sera très, très instable et mouvementé. Mais, au bout du compte, c'est là que nous arriverons. Et tant que les États-Unis resteront un acteur majeur, un acteur majeur puissant, et qu'ils auront à la tête du gouvernement des dirigeants sensés et pragmatiques — ils en ont eu dans le passé, ils peuvent en avoir de nouveau — alors je pense que tout ira bien.

Nous tous, ici présents. Mais il y a de nouveau une inquiétude du côté de l'Europe. Les Européens s'engagent sur une voie très sombre. L'autoritarisme progresse en Europe. Tous ces responsables non élus sont dans une véritable ivresse du pouvoir. Ils vivent dans une bulle. Beaucoup d'entre eux sont dans le déni. Je pense que l'Europe va devenir un endroit très inquiétant à l'avenir. Mais, vous savez, je crois toujours au Premier amendement. Je crois à la liberté d'expression, et à ce que les États-Unis nous ont apporté avec la Constitution, la Déclaration des droits, et toutes ces grandes choses que les États-Unis ont données au monde. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles ils dominent l'espace de l'information : tout cela repose sur ce socle.

Et il ne faudrait pas en abuser, tout comme il n'aurait pas fallu abuser du dollar. Nous l'avons dit de nombreuses fois sur The Duran. Le dollar américain, très bien, comme monnaie de réserve, aucun problème. Aucun problème. Et tout le monde l'acceptait très bien. Mais dès lors qu'on a commencé à en abuser avec les sanctions, et maintenant avec les droits de douane, c'est là que tout s'effondre. Nous espérions que, lorsque Trump entamerait son second mandat, il dirait : « Les sanctions, c'est terminé. Je déclare aujourd'hui que le dollar américain est politiquement neutre. Il ne s'agit pas de sanctions. Il ne s'agit d'aucune de ces choses-là. C'est la monnaie de réserve, et elle ne va pas se mêler des enjeux géopolitiques en cours. » C'est ce que Trump aurait dû dire. Mais au lieu de cela, il a pris les sanctions et les a transformées en un autre outil : les droits de douane. Les droits de douane, c'est très bien, tant qu'ils sont clairement définis.

#Alex Christoforou

Et ils ne sont pas utilisés comme une arme. Si Trump avait annoncé des droits de douane de cinq pour cent sur tous les produits, sans s'en prendre à certains pays en particulier, je pense que tout le monde l'aurait accepté. Je ne pense pas que qui que ce soit se serait plaint.

#Pascal

Les droits de douane sont un outil défensif pour une économie. Dès que vous commencez à les utiliser de manière offensive, vous êtes un idiot. Bon, très bien. Et on ne peut faire ça que pendant un certain temps. Or, ils abusent de cet outil depuis bien trop longtemps, comme les autres. Mais, vous savez, des chaînes comme la vôtre, Alex, nous aident à obtenir des commentaires très critiques sur ce qui se passe. Et c'est peut-être aussi l'occasion de le rappeler : si vous écoutez ce podcast dans une langue autre que l'anglais, vous devriez vraiment aller vous abonner à The Duran en allemand, en français, en espagnol, en italien, en portugais ou en russe.

En russe. Donc, nous les avons. Si vous écoutez ceci en anglais et que vous voulez simplement nous soutenir, surtout, ne vous abonnez pas. En réalité, si vous vous abonnez sans écouter ensuite, cela risque de tuer les chaînes. Mais si vous écoutez dans une autre langue, alors oui, allez vous abonner. Alex, vous faites un travail fantastique, vous et votre collègue Alexander Mercouris. Alex, y a-t-il autre chose que vous aimeriez nous dire ? Ou y a-t-il un autre endroit où les gens devraient aller pour s'abonner à votre contenu ?

#Alex Christoforou

Nous sommes sur Locals. C'est toujours un excellent endroit pour nous suivre, sur theduran.locals.com, ainsi que sur Substack. Nous avons aussi un très bon Substack, et c'est également un excellent moyen de nous suivre. Parce que sur YouTube, pour des chaînes comme la nôtre, dans ce domaine, et compte tenu des positions que nous défendons, il arrive que les algorithmes jouent un peu contre nous. Donc, si vous voulez être sûrs de recevoir des notifications chaque fois que nous publions une vidéo sur l'une de nos chaînes, abonnez-vous sur Substack. Vous recevrez toujours une notification lorsque nous publierons une nouvelle vidéo. Ou suivez-nous sur Locals, où nous publions également toutes nos vidéos.

#Pascal

Et puis, le gros avantage, c'est que sur Substack, nous avons aussi vos adresses e-mail. Donc, même si Substack nous coupe l'accès, nous aurons vos adresses e-mail pour rester en contact. Sur YouTube, une fois qu'on nous coupe l'accès, c'est fini pour toujours. Nous n'avons plus aucun moyen de rester en contact.

#Alex Christoforou

C'est tout à fait vrai.

#Pascal

C'est tout à fait vrai.

#Alex Christoforou

Substack, c'est absolument fantastique. C'est un excellent moyen de rester toujours connecté aux créateurs de contenu que vous suivez.

#Pascal

À tous, pensez à aimer et à vous abonner. Allez aussi sur Substack. Et j'espère pouvoir vous reparler bientôt. Merci beaucoup. Absolument.

#Alex Christoforou

Merci. Merci, Pascal.